

Un passage difficile ? Ne baissez pas les bras, faites-vous aider

Quand on commence à se sentir très isolé, qu'on se dit que personne ne peut nous comprendre... Quand on commence à avoir des dettes qui s'accumulent, qu'à la fin de l'année on ne parvient pas à rembourser ses frais de campagne, ce n'est pas bon signe et il faut faire quelque chose tant qu'il est encore temps. La difficulté en agriculture ça existe, ce n'est pas une honte, il faut en parler. En 2012, 408 situations d'agriculteurs fragilisés ont été détectées sur le territoire français. L'accumulation de dettes ainsi que des

résultats comptables négatifs successifs sont des signes forts de la situation de fragilité d'une exploitation. Ces situations sont souvent le résultat d'une accumulation de causes variées et multiples, qui sortent du seul domaine économique. Aujourd'hui, la conjoncture ne pardonne pas, il faut être réactif, il y a peu de marge de manœuvre. Et dans le secteur agricole, difficile de se reconverter sur un autre secteur, comme un marchand de chaussures peut rebondir dans une autre activité. L'important est d'en parler et de se faire

aider. De nombreux organismes comme les Chambres d'agriculture, la Mutualité Sociale Agricole (MSA), les banques, l'association Solidarité Paysans et bien d'autres sont là pour vous accompagner. Dans les cas les plus avancés, il est possible de déclencher la procédure « Agriculteur en difficulté ».

Mais restons positifs, d'après un sondage ViaVoice pour Le Nouvel Observateur, 86% des agriculteurs affirment être heureux dans leur travail, pour la passion de leur métier et son utilité pour la société.

Qui est concerné ?

Il seraient une vingtaine d'agriculteurs à être accompagnés dans les Hautes-Alpes et une quarantaine dans les Alpes de Haute Provence. Ils sont plus de 400 dans toute la France. Il y aurait aujourd'hui près de 150 agriculteurs hauts et bas alpins qui touchent le RSA. Ces chiffres augmentent d'année en année. Malheureusement, de très nombreuses exploitations fragilisées ne sont pas connues, beaucoup d'exploitants ne s'imaginant pas être en situation difficile.

Personne n'est épargné

Les difficultés concernent toutes filières et toutes tailles d'exploitation. S'il n'y a pas de profil type, on observe quand même certaines tendances.

Si les très grosses exploitations semblent épargnées, les petites exploitations à faible dimension économique seraient les plus touchées. Les jeunes exploitants sont de plus en plus affectés, surtout dans les installations hors-cadre où les facteurs de risque s'accumulent : peu de foncier, « étranger au pays », choix de productions qui demandent de la technicité et beaucoup de temps de travail... Ces jeunes n'ont pas le droit à l'erreur.

En zones de haute montagne, dans le nord des Hautes-Alpes notamment, les difficultés peuvent parfois être masquées ou contournées. Ces agriculteurs reçoivent des indemnités compensatoires de handicap naturel (ICHN), et ont de nombreuses possibilités de travail saisonnier en station l'hiver et en accueil touristique l'été. Ces activités apportent un revenu complémentaire et améliorent l'équilibre financier des exploitations. Aussi, certains vivent avec de très faibles revenus, parfois en dessous des minima sociaux. Dans ce cas, les agriculteurs ignorent être en difficulté.

Si l'élevage est en première ligne, les arboriculteurs font peu à peu leur apparition, suite à quelques années de prix bas sur la production, et des metteurs en marché qui font faillite.

Faites-vous connaître

Il est très compliqué de détecter des agriculteurs en difficulté. Souvent, c'est le non-paiement des charges sociales ou des fournisseurs qui mettent la puce à l'oreille. Ou encore, c'est l'inscription au RSA qui révèle de faibles revenus. Mais bon nombre d'agriculteurs ne le demandent pas ou sont à la limite.

Jean-Luc Coussy, conseiller à la Chambre d'agriculture des Hautes-Alpes, en charge du dossier explique : « Il y a des agriculteurs en grande difficulté qui se saignent pour continuer à payer leurs charges sociales. S'ils ne les paient pas, ils perdent l'accès aux aides PAC et notamment à l'ICHN, qui les font tenir. Ils sont intouchables ».

Ne pas se laisser envahir par les dettes et prévenir dès que les premières difficultés se font sentir. C'est le mot d'ordre. « Les agriculteurs ont des stratégies extraordinaires pour faire face aux dettes qui s'accumulent, poursuit Anne-Laure Gomas. Ils trouvent des astuces très intelligentes. Certain arrivent à avoir un an de retard sur leurs paiements, petit à petit, c'est progressif, c'est insidieux. Il ne faut pas attendre d'en arriver là. Il faut se faire aider le plus rapidement possible. »

Mieux accompagner

Pour accompagner au mieux ses adhérents confrontés à des situations de détresse, une majorité de caisses de MSA a mis en place une cellule pluridisciplinaire de prévention qui a pour objectif de détecter, d'accompagner et d'orienter les personnes en situation de fragilité.

Aujourd'hui 31 caisses sont dotées d'une cellule. C'est le cas de la MSA Alpes-Vaucluse. « On a formé vingt personnes pour vous aider si le besoin s'en fait sentir », a annoncé récemment son président Bernard Mure lors d'une visite dans le Devoluy où le loup était au centre des discussions. « Je compte sur vous pour nous avvertir. Pour veiller aussi sur vos voisins. On vous fera pas payer, c'est juste pour essayer de sauver des vies. Il faut mettre sa fierté de côté



pour sa vie et celle de sa famille », a-t-il ajouté avec une grande émotion.

En 2012, sur l'ensemble du territoire français, 408 situations de fragilisation ont été détectées, parmi lesquelles 144 cas étaient des situations urgentes et graves. Ces personnes ont été repérées dans 58% des cas par un membre du personnel de la MSA. La plupart du temps

par les travailleurs sociaux, les médecins du travail ou les conseillers en prévention mais également par le personnel d'accueil et d'autres membres du personnel ainsi que les élus MSA.

D'où viennent les difficultés ?

« C'est souvent très complexe, affirme Serge Roche, administrateur de Solidarité Paysans, dans une même production il y a celui qui s'en sort bien et celui qui n'y arrive pas et qui culpabilise ». C'est bien souvent une accumulation de causes qui entraîne un déséquilibre de l'exploitation. Au fur et à mesure, les impayés s'accumulent et les agriculteurs perdent pieds.

Marie* et Lucas* se sont lancés sur une petite structure à trop faible dimension économique. Ils n'ont pas assez de foncier, ne parviennent

pas à valoriser assez leurs produits et ne reçoivent pas d'aide pour leur production de petit élevage et de maraîchage. Ils sont jeunes mais avec leurs faibles revenus ils ont déjà été obligés de demander le RSA. Un de leurs enfants présente un handicap sévère et demande beaucoup de temps et d'attention.

Jean* a une exploitation de taille « normale ». Il a mis en place un nouveau système de production qui n'est pas en adéquation avec sa structure. Il a réalisé des investissements importants non adaptés au système d'exploitation.